

**Sacha Guitry (avec peut-être aussi ses hommes)**  
*Sacha Guitry et ses femmes*, Patrick Buisson, Albin Michel,  
Paris, 1996, 326 pages

Patrick Schupp

Number 189-190, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49329ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

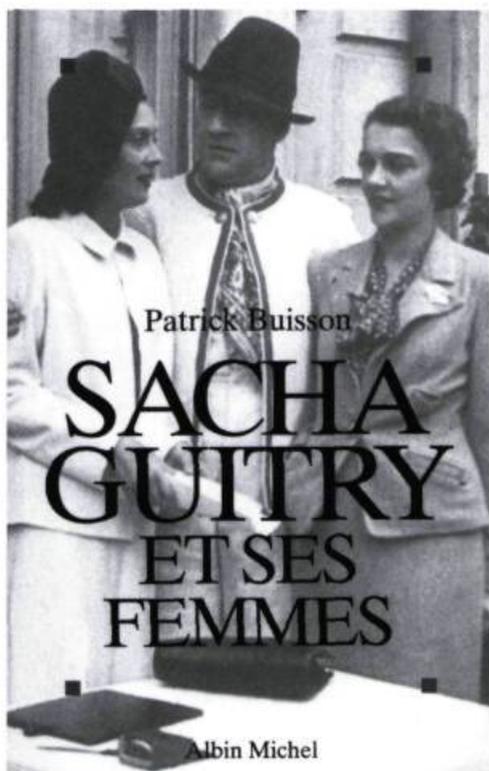
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schupp, P. (1997). Review of [Sacha Guitry (avec peut-être aussi ses hommes) / *Sacha Guitry et ses femmes*, Patrick Buisson, Albin Michel, Paris, 1996, 326 pages]. *Séquences*, (189-190), 94–94.

# SACHA GUITRY



(avec peut-être  
aussi ses  
hommes...)

**P**remière constatation: le livre remarquablement documenté de Patrick Buisson révèle non seulement les rapports de Sacha Guity avec ses cinq épouses, mais aussi et surtout la trame intime de sa vie professionnelle, affective et émotionnelle, infiniment plus complexe qu'on ne l'imagine, et surtout qu'on a bien voulu le dire ou l'écrire.

Seconde constatation, et particulièrement intéressante pour le cinéphile: l'homme est absolument indissociable de son œuvre, autant à la scène qu'à l'écran, comme en témoignent notamment les têtes de chapitre qui, chacune à leur manière et dans leur contexte, jalonnent à la fois une relation ou un mariage et la pièce ou le film qui en résulte. Et c'est là que Patrick Buisson est particulièrement efficace: non content de tirer les conclusions qui s'imposent à la suite de ses recherches appuyées par une bibliographie impressionnante, il arrive aussi à meubler avec infiniment de justesse et de tact les silences et les vides laissés volontairement par un Sacha pour une fois réservé.

Chaque épouse est clairement et fermement replacée dans les contextes affectif, psychologique et temporel dans lesquels elle a évolué:

Charlotte Lysès, épousée oserait-on dire «par devoir» (et aussi parce qu'elle remplace un peu la mère que Sacha a perdue très jeune) alors que le jeune Guity en est à ses premières armes comme dramaturge. Il tente avec elle une certaine fortune sur les planches, «pour voir».

Lui, c'est gagné, il a de qui tenir avec un père génial, mais elle, a huit ans de plus que lui, et n'est de taille ni à suivre son rythme, ni à pouvoir lui donner la réplique convenablement.

Cette extraordinaire complicité scénique, il va la trouver avec Mme Guity No 2, la ravissante, imprévisible et follement volage Yvonne Printemps, «dont l'inconduite ne laissait rien à désirer: elle donnait tout». Charlotte a été la femme de tête, le substitut de la mère absente. Yvonne éveille en Sacha le complexe de Pygmalion et il est prêt à tout pour posséder à lui seul ce qu'il a découvert. Son père, Lucien, avec qui il s'est brouillé à l'époque de Charlotte lui revient sous le règne d'Yvonne, renouant ainsi des liens avec «l'adorable papa» qui ne cesseront qu'à la mort! Là aussi, Patrick Buisson fait preuve d'une remarquable intuition affective et psychologique en découvrant les méandres secrets d'une affection basée autant sur l'admiration que sur l'émulation, sur le terrain même où Lucien Guity régnait en maître: les femmes et le théâtre.

Jacqueline Delubac, fine, racée, excellente comédienne, succède à Yvonne, et Sacha va passer de l'amour fou à l'amour goût, sanctionnant au cinéma la passion que lui inspirent son père (*Pasteur*, 1935), et Jacqueline (*Le Nouveau Testament et Faisons un rêve*, 1936, ainsi que *Le Mot de Cambronne*, 1937). Mais un billet, exhumé par Jacqueline des archives de Lucien Guity, vante les charmes virils d'un certain Dusard. «Je ne suis plus moi, je suis lui, écrit Lucien, c'est la première fois que j'aime»... Sacha fait la grimace et s'insurge.

Exit Jacqueline, et entre Geneviève, madone altière et «tirage de luxe»... La création de *Florence*, 1939, retrace magistralement l'aventure du couple, dont Sacha étale avec infiniment d'habileté et de talent les nombreuses vicissitudes. Puis, acca-

blé par les scènes continuelles de Geneviève, sa mesquinerie, ses emportements, Sacha, par ailleurs miné par la maladie qui devait l'emporter plus tard, divorce en 1950... pour se laisser piéger par une fausse comtesse roumaine quatre ans plus tard: «Les autres ont été mes femmes, vous serez ma veuve», lui dit-il. De fait, elle sera présente à toutes les heures graves (sa maladie) ou dramatiques (Sacha est arrêté pour «collaboration», bien que les juges ne puissent présenter aucune preuve irréfutable, et sera emprisonné pendant quatre mois atroces). Vierge de fer au cœur (apparemment) sec, elle exerce sur un Sacha vieilli, déclinant et torturé par la douleur une emprise sans surprise ni faiblesse, et sa présence sans concession donne au mot de Sacha, «n'ayant pas eu d'enfants, je suis resté un fils», une résonance quasi œdipienne. Pourtant, Patrick Buisson conclut d'une façon pour le moins surprenante: «Sacha et les femmes? C'était une histoire d'hommes».

Et comme il n'y a pas vraiment de fumée sans feu, peut-on imaginer que Sacha aurait pu, si peu soit-il, ressembler à ce personnage de Jean Anouilh, Ornifle, qui «aimait bien déboucher les bouteilles, mais non les boire»?

Et finalement, n'obéit-il pas tout simplement au mythe de Don Juan, amoureux de l'amour, sans que l'objet aimé ait réellement de l'importance? **S**

Patrick Schupp

Sacha Guity et les femmes  
Patrick Buisson  
Albin Michel, Paris, 1996, 326 pages.